



**Nouvelle gazouillante**

## **Les Oiseaux**

***Les œufs ont éclos. Les oiseaux sont nés. C'est le paradis. La maison s'emplit de plumes, de bruits, de crottes, de boulettes... jusqu'à ce que un jour éclate un drame...***

### **Les Oiseaux (Les boutiques de cannelle), p. 62, 64-65**

"Mon père passait le long des rayons, en tablier vert, comme un jardinier le long de serres à cactus, et il faisait sortir du néant ces vessies closes où la vie palpitait, ces ventres impuissants qui ne percevaient le monde extérieur que sous forme de nourriture, ces proliférations qui poussaient à tâtons vers la lumière. Quelques semaines plus tard, quand ces bourgeons aveugles eurent éclaté au grand jour, les nouveaux habitants remplirent les chambres d'un chatoyant plumage, d'un gazouillis scintillant. Ils occupèrent les tringles des rideaux, les corniches des armoires, ils se nichèrent dans les fourres d'arabesques et dans les branches d'étain des grands lustres."

"Un jour, au cours d'une période de grand nettoyage, Adèle surgit inopinément dans son empire ailé. Plantée sur le seuil, elle se tordit les mains devant l'odeur fétide qui s'élevait des tas d'excréments couvrant le plancher, les tables et tous les meubles. Sans hésiter, elle ouvrit la fenêtre et, à l'aide d'un long balai-brosse, elle se mit à asticoter les volatiles. Il s'éleva un terrible tourbillon de plumes et d'ailes, un orage de paillements ; telle une Ménade en furie derrière les moulinets de son thyrsos, Adèle dansait la danse de la destruction. Aussi effrayé que les oiseaux, mon père, battant des bras, essayait lui aussi de s'envoler. Le tourbillon ailé s'éclaircit peu à peu et, sur le champ de bataille, il ne resta finalement plus qu'Adèle, haletante et épuisée, et mon père, la mine affligée et honteuse, prêt à toutes les capitulations."



"Il me semble que le monde - la vie - n'a d'importance pour moi qu'en tant que matériau de création. À la minute où je ne peux pas utiliser la vie pour mon œuvre, elle devient pour moi ou effrayante ou dangereuse, ou aride à en mourir".

**Source :** Bruno Schulz, *Les Boutiques de cannelle*, Denoël, Paris, 1974.